

Colomban dans les flots  
Spiritualité occidentale dans le monde sensible  
*Renatus Derbidge*

On rapporte que saint Columban de Iona (521-597) recherchait sans cesse des lieux naturels où il pouvait se porter en harmonie avec Dieu.<sup>1</sup> Le contact avec soi et aux sources de l'esprit était volontiers recherché au grand air, à l'extérieur, dans la nature pour le christianisme primitif irlando-celtique. Dans la *Vita Columbani*, la biographie de Columban le jeune (Columban de Luxeuil, 540-615) ou dans la biographie de saint Gall (550-640) il est dit que les moines irlando-écossais se retiraient le plus souvent pour de longues retraites solitaires dans des cavernes ou bien des forêts désertes, pour s'y recueillir et méditer afin de rencontrer Dieu et faire l'expérience d'un rattachement renouvelé à leur mission.<sup>2</sup> Déjà bien avant le courant du christianisme irlando-écossais, du 5<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> siècles, dans la culture druidique des Celtes, cette attitude allait de soi mais en étant encore moins rattachée à l'intériorité. L'esprit était dehors, dans la nature, présent dans les éléments et y était aussi honoré là-dehors dans les services divins des Druides. Cette culture ne connaissait aucun espace intérieur sacralisé. Le culte des Druides consistait en rencontres de la nature. L'être humain seul, exposé aux pouvoirs des éléments et s'y affirmant, formait de cette manière une première conscience de soi, vécue comme divine et aussi comme un objectif à conquérir. Le courage était la vertu cardinale celte. C'est pourquoi il existe une transition « sans couture » du druidisme au christianisme irlando-écossais, sans conflits ni luttes confessionnelles. Car la vision intuitive du Christ dans la nature, comme l'a décrite Rudolf Steiner pour les Mystères d'Hibernie<sup>3</sup> ou aussi ceux pré-chrétiens des cercles de Druides d'Arthur<sup>4</sup>, (à savoir celtiques), rend toute rupture superflue.<sup>5</sup> On peut donc se représenter ce Columban de Iona comme une sorte de Druide-moine qui unissait en lui les deux dimensions : amour de la nature et profonde intimité chrétienne.

#### **Impulsion des pyramides et conceptualité**

La culture mégalithique (environ 3000 à 600 av. J.-C.<sup>6</sup>), contemporaine à l'épanouissement de la haute culture antique égyptienne, esquisse avec celle-ci un contraste expressif. Ces deux cultures exhibent des gestes polaires dans presque toutes leurs extériorisations — et qui sont aussi très expressifs dans la forme de leurs édifices.<sup>7</sup> Le temple égyptien, principalement la pyramide, est une figure géométrique exacte. Qu'on se transpose alors « intérieurement » dans le désert — sous la lumière brillante et scintillante de chaleur dans l'air — et qu'on contemple la représentation d'une pyramide, au mieux comme elle se présentait autrefois, à savoir inconcevablement énorme, précisément formée, toute blanche avec son sommet doré. Que voit-on alors ? On

---

<sup>1</sup> Voir Bernhard Koch (éditeur) : *Columban : homme de Dieu, prophète et faiseur de prodiges*, Rinteln 2011.

<sup>2</sup> Voir Karl Suso Frank (éditeur) : *Vie du moine III — Jonas de Bubbio : vie de Columban — Wettli : Vie de Gall*, St.Ottilien 2011. Ce temps de recueillement, apparemment en opposition à la vie extérieurement mouvementée de saint Columban le Jeune, comme directeur de nombreux monastères et personne de contact avec les seigneurs de l'époque, qui, par exemple envoyaient leurs enfants à des fins d'éducation dans les monastères. Les moines irlando-écossais étaient par conséquent, à la fois intérieurement actifs (à savoir à l'intérieur des monastères) comme aussi vers l'extérieur au plan « exotériques » et cette activité faisait exactement partie de cette spiritualité, comme la retraite dans la nature, laquelle recherchait et éprouvait la présence de l'esprit vivant, (c'est-à-dire du Christ) dans les rencontres humaines et dans les règnes de la nature.

<sup>3</sup> Voir les conférences des 2, 7 & 8 décembre 1923 dans Rudolf Steiner : *Configurations des Mystères (GA 232)*, Dornach 1988

<sup>4</sup> Voir la conférence du 21 août 1924 dans du même auteur : *Considérations ésotériques de contextes karmiques — tome VI (GA 240)*, Dornach 1922.

<sup>5</sup> La croix solaire celte est un signe tangible de cette transition « sans couture ». Voir Marcus Osterrieder & Günther Boss: *Les Celtes et l'évolution de l'âme de cœur (Gemüseeele)*, Kassel, 2009.

<sup>6</sup> Les indications de date oscillent selon les auteurs : le temps de floraison de la culture mégalithique tombe en tout cas dans ce laps de temps. Celle-ci n'est absolument pas à situer à l'égale de la culture celte, car cette dernière en a dérivé. Les Celtes sont historiquement saisissables à partir d'environ 800 av. J.-C., plus tard, ils « disparaissent », en s'assimilant avec d'autres peuples, de sorte qu'à partir du second et troisième siècles après J.-C. on ne parle plus de « Celtes », mais plutôt de groupes de peuples régionaux dominants, dans lesquels les Celtes ont été absorbés (Francs, Saxons, Angles, Normands et autres). Dans l'ouest de l'Europe — Irlande, Pays de Galles, Écosse, Bretagne — se maintiennent des traditions et langues celtiques en partie jusqu'aujourd'hui. Ces sagas et légendes de la transmission celtique, proviennent de ces régions. Dans quelle mesure aussi la lueur de la culture mégalithique, à savoir l'ère pré-celtique, transperce encore au travers, cela se laisse difficilement découvrir. Ainsi, par exemple le caractère matriarcal des Celtes est interprété, comme un élément antérieur précurseur de celui-ci. Voir Alexandre Demandt : *Les Celtes*, Munich 2014

<sup>7</sup> Dans l'ouvrage de Frank Teichmann : *L'être humain et son temple : culture mégalithique*, Stuttgart 1983, cette polarité est élaborée à fond d'une manière très plastique.

voit une forme se soulevant de l'horizon bleu brumeux, avec de violentes projections d'ombres et des lignes rigoureuses : un tétraèdre à trois faces triangulaires. Ici l'on doit se remémorer comment Rudolf Steiner, dans ses écrits de base, rend présente la relation entre le penser et le percevoir. Sans le penser, la perception reste « aveugle ». Au sens strict, l'œil ne voit que des couleurs et même l'identification de celle-ci — « c'est jaune » — est déjà une participation du penser. La pyramide est un bon exemple que nous voyons des concepts (comme « tétraèdre », « triangle » ou « pyramide »), ou selon le cas, nous pouvons réduire le sensoriel de sorte qu'en regardant nous ne sommes interpellés que dans le penser encore. C'est cela qu'a précisé l'antique culture égyptienne sous une forme pure.

Les hiéroglyphes aussi en sont un bon exemple. Pour préciser, ils ne représentent ni des images ni des reproductions, mais de réelles abstractions, au contraire. Un hiéroglyphe sous une forme de « canard », ne signifie pas le concept de l'animal, ni même ne signifie un oiseau ou même quelque chose à y associer, mais c'est un signe pour quelque chose de tout autre, clairement défini, que l'on doit savoir pour pouvoir comprendre le hiéroglyphe.<sup>8</sup> Avec cela un élément évolutif de conscience déterminé est introduit dans le développement de l'humanité. Chez les Égyptiens antiques, l'idéal, la vie intérieure idéale, avait la prééminence ; le sensible, par contre n'a en comparaison de cela que peu d'importance, voire aucune. En outre, l'alignement de la culture égyptienne prend en compte la mort, le côté nuit, l'au-delà — bref, le monde spirituel.<sup>9</sup>

### Culture des mégalithes et perception

Au nord-ouest de l'Europe, cela s'est accompli dans un sens contraire. Les cercles de pierres ne sont pas à appréhender idéellement et conceptuellement, mais résultent, pour ainsi dire, de l'environnement sensible. Si, dans la pyramide, le sensible semble formellement disparaître progressivement, dans les alignements ou cercles de pierres, c'est le conceptuel, le côté concept, qui est repoussé. Le sens des pierres s'épuise dans ce qui est sensoriellement perceptible. Elles ne nécessitent aucune autre interprétation ou signification. Qu'on ne pense pas ici spécialement à Stonehenge, par exemple — formant une exception avec ses pierres relativement géométriquement disposées — mais plutôt à des cercles ou alignements de pierres tout à fait habituels, menhirs et dolmens, tels qu'ils sont répandus par centaines dans le paysage. Le plus souvent, ils consistent en ce qu'on appelle des pierres « boiteuses », grossières, non taillées, souvent plates et longues, qui ont été placées debout dans des lieux de marécages, dans des paysages battus par les vents et les intempéries. Elles se sont pas souvent particulièrement grosses, on les découvre parfois groupées en cinq à six pierres seulement, dans toute la Grande Bretagne et l'Irlande (mais aussi sur l'Europe continentale)<sup>(a)</sup>, et donc pas centralement en groupes comme les pyramides, mais pour ainsi dire disposées à la périphérie, partout dans le paysage — justement là où, avec celui-ci, elles forment une relation, en effet, une composition.<sup>10</sup> En tant que pierres disposées dans un cercle ou un ovale, à une distance plus ou moins identique, c'est le geste d'ériger<sup>(b)</sup> qui est inscrit en elles. Elles forment des points d'ancrage ou de focalisation, qui instaurent et signalent des relations, sans que celles-ci dussent être idéellement construites.

Toutes les tentatives d'établir conceptuellement des relations —, qui sont déconcertantes par leur précision d'alignement, seulement dans le premier moment — par exemple avec le Soleil et la Lune et leurs lieux d'élévation à l'horizon à des moments spécifiques de l'année, finissent pas être faux le plus souvent et restent selon le cas insatisfaisants ; car de tels alignements existent bien sûr plus ou moins, mais le degré de leur précision ne peut pas être mise à disposition pour satisfaire celui du besoin de précision géométrique exemplairement enseignée dans l'Égypte antique. Le rayon de lumière —indiqué dans la littérature — au 21 décembre (le solstice d'hiver), censé éclairer, par le passage dans la chambre intérieure, du Cairn de *Newgrange* en Irlande, n'existe pas, par exemple, comme un phénomène. En réalité cet événement s'étend sur plusieurs jours et la pierre du passage, dont les parois ne sont pas bien parallèles, en reflètent quelque peu toujours la lumière. Si l'on regarde les alignements de pierres non pas sur la carte, là où l'on n'a plus qu'à tracer des relations d'alignement, mais en se plaçant physiquement sur le site, devant le lieu où elles sont placées, on remarque beaucoup plus qu'il s'agit d'un « s'encastrent » dans les lois de la nature et l'ordre du Cosmos. Les

<sup>8</sup> Voir du même auteur : *L'être humain et son temple*, Stuttgart 2003, et du même auteur ; *La culture de l'âme de sensibilité : Égypte — Texte et images*, Stuttgart 2008.

<sup>9</sup> Cette caractérisation n'est naturellement à comprendre qu'en comparaison à la culture mégalithique et non dans l'absolu. Donc les Égyptiens — dans la progression des époques culturelles, saisirent naturellement plus fortement le monde physique que les Perses de l'époque culturelle antique précédente (que l'on pense aux productions architectoniques puissantes ou le plan d'irrigation utilisant l'eau du Nil pour l'agriculture.

<sup>10</sup> Voir Gail Higginbottom & Roger Clay : *Origine of Standing Stone Astronomy in Britain: New Quantitative techniques for the study or archaeoastronomy*, dans : *Journal of Archaeological science*: Reports, vol.9 (2016). <http://dx.doi.org/10.1016/j.jasrep.2016.05.025>

alignements de pierres ne sont pas des horloges ou des observatoires, mais plutôt des points de référence, où l'être humain pouvait s'harmoniser dans son présent, avec l'espace et le temps. Il pouvait y suivre en l'éprouvant dans sa sensibilité, l'orbite de la Lune, sans avoir recours à des concepts du genre : « à présent, la Lune se lève juste dans ce creux, là-bas, entre deux collines à l'horizon est, à savoir c'est le moment de la durée identique du jour et de la nuit », ou bien au contraire, un événement du monde élémentaire à l'instar d'une insinuation — comparable dans l'art à ce que de nos jours le sens de la vie nous confirme : « Aujourd'hui, je me sens bien et je me sens poussé à agir, une autre fois, à présent je suis fatigué et appelé à me reposer. » Des exemples comme le cercle de pierres de Callanish sur l'île Lewis des Hébrides extérieures montrent là que chaque pierre est différente et le cercle n'en est pas précisément un, mais une zone arrondie, dans lequel les pierres se retrouvent plantées pour ainsi dire à l'intérieur.<sup>(4)</sup>

Une pyramide par contre se dresse plus « abstraitement » — on pourrait dire « divinement » — elle est placée « nue » dans le désert, sans lien intime avec le paysage uniforme. Sa vertu vient de son concept propre à appréhender idéalement à partir de sa structure correspondante ; celui du cercle des pierres à partir de relations s'inscrivant dans l'entourage du paysage dont on a à faire une expérience physique. Dans la pyramide, tout ce qui est essentiel est profondément dissimulé dans l'obscurité et attend d'être découvert ; dans la culture des mégalithes, tout est dehors, retourné vers l'extérieur, en direction du vent et de la pluie. <sup>11</sup> Ainsi l'initiation dans les Mystères égyptiens avait lieu au plus sacré et profond du temple alors que dans la culture des mégalithes, elle avait lieu au travers de l'accomplissement d'une rencontre existentielle avec la nature.

### **Théorie culturelle de la connaissance**

Perception et penser apparaissent ainsi dans deux grandes cultures comme séparés l'une de l'autre. Or la réalité, selon Steiner, prend seulement naissance au moyen de l'être humain créateur qui peut les réunir à chaque fois de manière nouvelle. Il est décisif à l'occasion que le concept ne sont pas rendus absolus en mettant seulement à profit le monde sensoriel pour ainsi dire et inversement que le caractère aérien du phénomène pur ne soit pas prolongé. Apprendre à éprouver l'idée et avec cela l'élément spirituel-divin dans la perception sensorielle, c'est la tâche culturelle de notre époque. On pourrait dire aussi que la tâche du temps est de concilier la culture de l'Égypte antique avec celle des mégalithes.<sup>12</sup> La spiritualité irlando-écossaise peut être comprise comme un premier germe de cette attitude associative : Christ dans la nature, le cheminement sensoriel et sensible comme un chemin vers l'esprit. Le christianisme romain — dans lequel se prolongent des éléments déterminés de la culture égyptienne — devint avec sa focalisation sur les souffrances du Christ (et avec cela sur son corps), le fondement de notre culture mondiale matérialiste actuelle, dans lequel nous ne comprenons le monde physique que d'après des modèles et des formules abstraits, a chassé complètement l'esprit comme étant quelque chose d'essentiel.<sup>13</sup> Découvrir directement l'esprit dans la nature, dans notre temps justement, c'est une tâche que Rudolf Steiner nous a explicitement posée : « Apprendre à ressentir en soi l'élément d'âme dans la nature avec la contemplation sensible, c'est entretenir une relation moderne avec le Christ dans la nature.<sup>14</sup>

Lorsque Colomban s'avancé dans la mer pour ressentir les flots, en étant porté et bousculé plus ou moins par le ressac, les bras levés en direction du Soleil, c'était une sorte de prière, une expression de vénération divine. En anglais [et en français ! *ndt*] on utilise dans ce contexte le terme de *service*, ce par quoi l'équivalent allemand existe comme le service de Dieu [*Gottesdienst*]. Ce rapport avec la nature est toujours vivant dans le milieu de la culture occidentale, anglo-américaine. La tradition du « *nature writer* »<sup>15</sup> et le mouvement de l'écologie

---

<sup>11</sup> Voir la description du cours d'été et des pierres druidiques dans la conférence du 30 septembre 1923 dans Rudolf Steiner : *Le cours de l'année comme un processus respiratoire de la Terre et les quatre grandes fêtes cardinales (GA 223)*, Dornach 1976, pp.130 et suiv. ainsi que Renatus Derbidge : *Noël dans le paysage dans Das Goetheanum*, 52/2016, où j'ai décrit la relation à la nature et « l'extérieur » du culte celtique en détail [non traduit, *ndt*]

<sup>12</sup> Lorsqu'on dit que la troisième époque culturelle égyptienne se reflète dans notre actuelle cinquième, et que de ce fait nous avons à faire avec ses impulsions et répercussions négatives (par exemple, le matérialisme), ne pourrait-on pas dire la même chose avec celle des mégalithes ? Où trouvons-nous ses impulsions aujourd'hui ? Et celle-ci n'est-elle pas éventuellement plutôt en rapport avec les influences égyptiennes antiques entravant l'élévation en vue d'une re-spiritualisation ?

<sup>13</sup> Renatus Derbidge : *L'impulsion d'Iona. Rudolf Steiner et les Mystères occidentaux* dans *Die Drei* 12/2015. (traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*)

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *La mission de Michaël. La révélation du véritable Mystère de l'entité humaine (GA 194)*, Dornach 1994, pp.113 et suiv.

<sup>15</sup> Cette tradition commence en Amérique du Nord parallèlement au romantisme en Europe, avec Ralph Waldo Emerson, Aldo Leopold et Henry David Thoreau. Des représentants actuels en sont, entre autres, Gary Snyder, Wendell Berry ou des poètes de la nature comme David Whyte.<sup>(6)</sup>

spirituelle<sup>16</sup> considère l'action humaine en responsabilité de conscience dans le monde et le fait de se tourner vers la nature, comme un acte spirituel. Cette pratique spirituelle personnelle est un *service*, un service divin qui n'a pas lieu dans un espace intérieur, mais au contraire en pleine nature<sup>(d)</sup>, car « l'intérieur de la nature est l'intérieur de l'être humain »<sup>17</sup>. La phrase de Steiner, La perception de l'idée dans la nature est la « vraie communion de l'être humain »<sup>18</sup> gagne de ce fait en profondeur — et en actualité.<sup>19</sup>

**Die Drei 5/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Renatus Derbidge**, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Trois années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf [École et profession]* à Bâle. Chargé de cours dans les spécialités sciences de la nature, l'éducation à percevoir ainsi que les fondements théoriques cognitifs du goethéanisme, actuellement collaborateur au département des sciences naturelles du Goetheanum, avec comme projet de recherche et de thèse sur le gui et rythmes cosmiques ; **contact** : renatus.derbidge@goetheanum.ch

**Note du traducteur :**

- (a) Il existe à Sailly en Ostrevent (F-62490), dans le département du pas-de-calais un petit cercle de sept pierres, qui semblent « dialoguer » comme dans une « branche anthroposophique », simplement entre elles au beau milieu du paysage ; en raison d'une ébauche de « tête », on les appelle les « 7 bonnettes. » — En Belgique, près de Tournai il y a un « caillou qui bique » un menhir réputé pour aider les couples à avoir un enfant.. (klaxonner ou crier avant d'approcher... !). *ndt*  
Mais il y a plus étonnant encore ! Entre Vicoigne et Hasnon — au bord de l'ancienne départementale (fermée et abandonnée) qu'a remplacée l'autoroute A23 — Il y avait une « **chapelle** » **aux loques** » dite du « dieu de Giblot », en fait au départ, un simple lieu de guérison, vraisemblablement d'origine celtique. L'Église chrétienne n'est jamais parvenue à le faire disparaître, au point de se résoudre au 19<sup>ème</sup> à y édifier une petite chapelle dans laquelle elle a placé un Christ « sanguinolant » ... Or bien au contraire, elle n'a fait qu'en renforcer l'efficacité... et la popularité ! Comme en témoignent encore les loques, oripeaux et prothèses des malades guéris qui étaient suspendus aux branches des arbres autour (essentiellement des charmes)... Suite à la construction de l'A23, sont la voie Valenciennes-Lille passe directement sur le site originel de ce lieu de guérison celtique, le maire d'Hasnon a pris l'initiative de déplacer la chapelle d'un kilomètre environ vers le sud-ouest et de la rapprocher du village, bien en vue sur la départementale, cette fois reliant Wallers à Saint-Amand-Les-Eaux (à deux cents mètres du débouché de la trouée d'Arenberg bien connue du trajet de la célèbre course cycliste Paris-Roubaix). Après ce déplacement, on a bien tenté d'éliminer toute végétation autour de la chapelle, afin d'éviter l'exposition, pas très esthétique, des loques, oripeaux et prothèses des malades guéris reconnaissants... peine perdue, les loques sont immédiatement et mystérieusement revenues : aujourd'hui on les tolère plus ou moins en faisant de temps en temps un... nettoyage. *ndt*
- (b) La chose est particulièrement évidente sur le site de Filitosa en Corse du Sud. *ndt*
- (c) Il n'est pas exclu surtout de signaler l'existence toujours actuelle — et donc de l'inclure — l'ensemble du mouvement druidique occidental qui, sous la pression des persécutions institutionnelles de l'Église catholique, s'est rendu « invisible » dans le paysage social et continue de vivre encore aujourd'hui dans ses « clairières » discrètes et efficaces. (Voir du Druide Iantucaros, la revue *Combustis*). *ndt*
- (d) Du moins ce qui va en rester... par exemple, on peut s'inquiéter quand même des nombreuses « saignées à blanc » d'un hectare de surface chacune en moyenne, pratiquées en forêt de Raimes-Vicoigne-Saint-Amand-Wallers pour « rentabiliser » la forêt française en faisant des *pellets* « écologiques » à la Borlo. À ce rythme-là, ce ne sont plus des clairières dont vont disposer les Druides, mais bientôt de vastes esplanades comme celle du Trocadéro ou de la Défense à Paris. *ndt*

<sup>16</sup> Voir Renatus Derbidge : *Qu'est-ce que l'écologie spirituelle ?* dans *Die Drei*, 4/2016. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

<sup>17</sup> Voir Rudolf Steiner : Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe (GA 1), Dornach 1987, pp.331 et suiv. [un travail de commentaires sur cet ouvrage, paru en italien sur le site *ospi.it*, de Lucio Russo est en cours de traduction en français. *ndt*] et aussi Hans-Christian Zehnter : *En Christ la mort devient vie. Goethéanisme, une science de résurrection*, dans, du même auteur *ZeitZeichen*, Dornach 2011, pp.17-25.

<sup>18</sup> Rudolf Steiner : *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe...*, p.126.

<sup>19</sup> Du 8 au 15 juillet 2017 a lieu en Écosse la *Summer School Iona and Isle of Mull*, [Hébrides intérieures, *ndt*] où ce thème sera travaillé. — par une éducation à la perception et l'observation de l'âme dans la nature, inspiré par l'atmosphère particulière de Iona et de l'île d'initiation Staffa. S'y rattache une semaine de voyage (du 15 au 23 juillet) au cercle de pierres *Ring of Brodgar* sur Orkney. Plus d'informations : [www.sommerschul-iona.org](http://www.sommerschul-iona.org)